

CHARLOTTE LANSELLE

INSTALLATION/DISPOSITIF/PERFORMANCE



TRACER A LA CRAIE UNE LIGNE AU SOL PUIS LA SUIVRE

0689671442 - charlotte.lanselle@gmail.com

*« L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise , où il se courbe, où il se déconnecte, où il se rassemble? » Georges Perec**

Je suis sensible aux « brisures courbures, déconnexions, rassemblements d'espaces de vies ». Je crée et me fraie des espaces.

Mon travail questionne notre rapport au corps, à l'autre, à notre environnement, à la matière.

Il se développe autour de l'espace, du corps et de l'expérience perceptive en explorant les notions : de «des-équilibres», de l'intime et de l'émotionnel. Ma pratique s'enrichit de différents médiums: sculpture, installation, performance, vidéo, création sonore et depuis peu, le multimédia et les technologies émergentes.

Mes oeuvres se présentent comme des adjonctions au corps ou des structures praticables réalisées en fonction des proportions du corps humain. J'utilise le corps comme un « terrain » d'expériences, lieu de stockage de la mémoire, de sensations et lieu d'effervescences d'émotionnelles et l'espace, comme un lieu créateur et producteur d'expériences.

Mon corps ou celui de l'utilisateur est au centre du processus : il déclenche le mécanisme mis en place. Il investit le dispositif par un travail au corps et génère une action, un mouvement.

Ce sont des gestes engagés, des pertes de contrôle revendiquées et proposées comme des expériences actives.

Je travaille en relation étroite avec l'espace, avec ceux qui l'habitent, ou le pratiquent, dans une démarche dite «in situ»: en fonction du lieu, de l'espace existant, de sa structure, de sa disposition, de sa forme, de son environnement....

J'investis le lieu, le révèle, le transforme.. ou encore, crée de nouveaux espaces à expérimenter.

Ce sont des lieux producteurs d'expériences sensorielles en interaction avec les spectateurs.

Soit «immergé», «lié», «plaqué»...cette relation «étroite» avec le corps, permet un rapport émotionnel direct à l'œuvre et à l'espace.

Chaque perception est individuelle, subjective, et vécue sur l'instant.

J'instaure en simultané des relations paradoxales afin de capter ce moment particulier et insaisissable de « l'entre deux »: entre le sensible et l'intelligible, le rationnel et le subjectif, l'équilibre et la chute, l'intime et l'autre, l'extension et la restriction, l'intérieur et l'extérieur, l'architecture et la nature, perméabilité et imperméabilité...

Ils tendent à brouiller les repères spatio-temporels, à créer une tension, pour atteindre ce moment de dé-connexion, de lâcher prise et de retour à soi.

Le processus de fabrication est une phase importante pour l'évolution de mes travaux.

Je conjugue un processus qui sollicite la matière et qui mobilise des enjeux de mise en technique et de savoir faire. La compréhension des matières et des procédés de fabrication me permet d'aller plus loin dans ma pensée, dans mes projets et dans la réalisation de mes œuvres. La phase expérimentale est essentielle, chaque matière ou matériaux me fait rebondir sur une autre parce qu'elle aura une texture, une autre consistance, une autre élasticité, une autre résistance...A chaque nouveau projet je n'ai aucune certitude sur sa faisabilité, j'expérimente, j'adopte et j'adapte, matériaux et techniques suivant mes besoins.

*Espèces d'espaces, Georges Perec, in Prière d'insérer, ed Galilée, Paris, 1974/2000.

INSTALLATIONS VISUELLES ET SONORES

«LIENS EXTENSIBLES»

l'oeuvre se décline sous trois formes:

- installation «Liens extensibles»
- Performance : «*Liens extensibles (qui nous séparent)*»
- Vidéo: «Entre deux liens »
chambre à air,
2012

«Des lanières échappées de la trame créent une extension pour rejoindre l'autre comme un cordon ombilical. Des noeuds pour relier les lanières ponctuent l'extension, un geste consenti, un instant voulu et indéfaisable, un sentiment fort, indestructible, qui nous attache à l'autre.»



Je mets en scène des performances où l'intention est portée essentiellement sur l'altérité, le rapport des corps au travers du vêtement/sculpture ainsi que sur le graphisme gestuel créé dans l'espace. Comment s'étire t'il, se plie t-il au grès de l'autre? Comment interagissent-ils? Comment s'intègrent t-ils à l'espace?

Lors des performances, les deux corps vêtus arpentent un espace en explorant ce lien qui les relie: un entre-deux sensible. L'équilibre personnel est limité par l'autre. L'élasticité du caoutchouc permet de prendre des distances, mais crée néanmoins des tensions à maîtriser. Chaque déplacement exige un accord mutuel ou un rapport de force physique. Ils rentrent dans l'intimité de l'autre en explorant leurs limites respectives. Force de gravité, traction, énergie cinétique, les corps se rencontrent, se confrontent, s'attirent, s'éloignent, s'essoufflent, ne font plus qu'un, étirant le temps jusqu'aux limites de leurs propres résistances physiques.

Les sons sont diffusés en temps réel, chaque mouvement des performeurs génère des sons émanants de la matière même des «Liens extensibles». Comme si la matière devenait vivante répondant à chaque tension, vibration, frottement des corps. la musicalité est rendue par le geste lui-même dans l'harmonie du mouvement.

Une « non-danse », une gestuelle libre et instinctive naît de cette rencontre, créant un graphisme gestuel dans l'espace.

«Ce n'est pas une danse mais un langage de corps, une réponse à l'autre et pour l'autre. Une réciprocité constante qui amène/oblige le mouvement.»

Attraction/répulsion, relation de pouvoir qui peut à tout moment basculer, concordance, des-équilibre, être et/ou avoir, mouvement d'ingérence mutuelle: Ne serait ce pas l'essence même de la relation à soi, à l'autre voire de la relation amoureuse?



HISTOIRES DE CORPS AU FEMININ

Installation sonore interactive 4 haut-parleurs, métal, capteurs, bandes sonores

programmation: Benoit Poulain

EPSM Bailleul, Lille

2012/15

4 haut-parleurs « dénudés » indépendants suspendus par des tiges de différentes hauteurs oscillent, tandis que leurs membranes vibrent aux rythmes de battement de cœurs émus. Au fur et à mesure du rapprochement du spectateur vers chacun d'eux, les battements s'accroissent. Lorsque la personne est suffisamment proche d'un des haut-parleurs, les battements diminuent, une voix murmurée dévoile son intime proxémie avec le spectateur, tandis que la membrane vibre sur la tonalité des paroles comme une grande bouche.

La voix murmurée établit un rapport de distance intime avec l'autre, on est dans l'ordre de la confiance, du secret ou d'une situation embarrassante.

L'installation explore la « dimension cachée »* qui nous sépare ou nous rapproche: distances invisibles entre deux corps, équilibre variable, souvent lié comportements culturels. Cette installation questionne notre rapport au corps et les frontières de l'intimité en parlant de soi, de l'autre et du monde au féminin.

*terme inventé par l'anthropologue Edward T. Hall



LIENS

chambre à air, métal

3m x 3m x 4m

Maison Folie hospice d'Havré, Tourcoing, 2013

« Liens » est une extension qui unie deux murs, deux bâtiments, deux corps. Elle est réalisée avec des chambres à air recyclées. Chacune d'elles avec son histoire: la qualité du caoutchouc, son élasticité, sa texture, son usure, ses fissures, ses perforations, ses réparations.. Deux carrés tissés se touchent, et s'entremêlent dans le réseau qui les réunit, dans le tissu qui les confond et les rassemble. Ce sont des espaces de vies en rencontre. Chaque trame est un réseau complexe de liens ponctué de noeuds. Chaque noeud induit une intention, une orientation nouvelle, un attachement, une rupture soignée. L'élasticité du lien étire cet attachement à l'autre. Une force contraire intense. Une tension à fleur de peau qui peut à tout moment lâcher...

« ...la nécessité d'un lien souple qui ne soit pas vécu comme une contrainte. La liberté, l'élection, mais aussi la rupture, le définissent. (...) Un "nous" qui sache respecter les "je" dans leur liberté et dans leur identité complexe. Un lien qui sache unir, sans trop serrer ». in Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien, François De Singly, ed Armand Colin 2004.



ORIGO

création vidéo et son
structure métal, film cellophane, miroir
1,5m x 2m x 1,5m
Le Colysée, Lambersart, 2013

Origo est une installation multimédia. Elle consiste en la projection d'images-vidéo et d'une création sonore au sein d'une structure architecturale métallique de forme organique. Des parois sont créées en enveloppant la structure de plusieurs couches successives de film polyéthylène: matière plastique, fine, transparente et étirable.

La structure est transformée en un espace dans lequel sont projetées et diffusées les images-vidéo de cellules observées au microscope ainsi que les crépitements du film polyéthylène enregistrés lors de la réalisation de l'oeuvre et d'un battement de coeur.

La semi-transparence des parois donne une vision flou de l'espace. La tension produite par l'étirement du film polyéthylène lui confère l'apparence d'une fragilité « à fleur de peau ».

La structure possède des propositions formelles multiples, elle est créée par trois modules identiques installés dans des positions différentes. Elle change donc selon les expositions.



TRANSIT

Assistant : Alessio Orru'

Création sonore : Olivier Benoit

Eclairagiste : Claire Lorthioir

métal, film polyéthylène, fluos, enceintes, boulons.

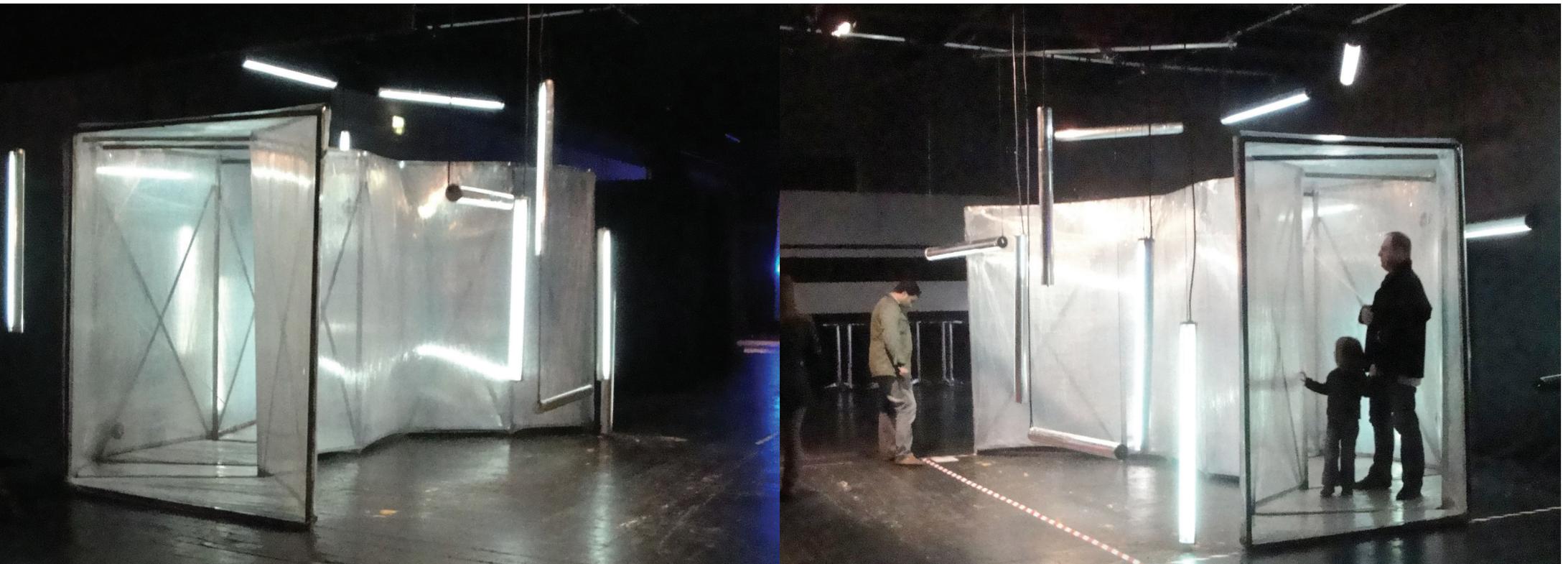
Lille, 2009

“Transit” a été exposée dans le cadre de l’exposition “Klasen vu par des artistes contemporains” au Tri Postal en parallèle à la rétrospective Peter Klasen du 4 novembre au 29 novembre 2009.

L’installation est un passage praticable. Elle consiste en une structure métallique de 2,30m x 1,20m x 7m, disposée en arc de cercle. Elle est composée de sept châssis, soudés et boulonnés entre eux. Plusieurs couches successives de film de polyéthylène, matière plastique, fine, transparente et étirable, enveloppent la structure. Les parois sont, de ce fait, semi-opaques.

Seize fluos de 120cm, mis à la verticale et à l’horizontale scintillent autour et au dessus de la structure. Entre les couches du film polyéthylène, six enceintes sont aimantées sur la structure. Elles émanent, en stéréo, une création sonore de Olivier Benoit, réalisée à partir des sons produits de l’installation.

Lorsque le spectateur entre dans l’installation, il n’en voit pas la sortie immédiatement. Il est immergé dans un espace hors du temps. La semi transparence des parois donne une vision floue de l’extérieur, la tension produite par le film polyéthylène leurs confère l’apparence d’une fragilité « à fleur de peau ». L’esthétique des parois (brillance, texture lisse) invite le spectateur à expérimenter l’espace. La sensation d’oppression ou de protection est subjective.



ESPACE CONTRE PLAQUER

Boudrier, mousse, bâche pvc bleu, élastique, adhésif orange, 2 anneaux

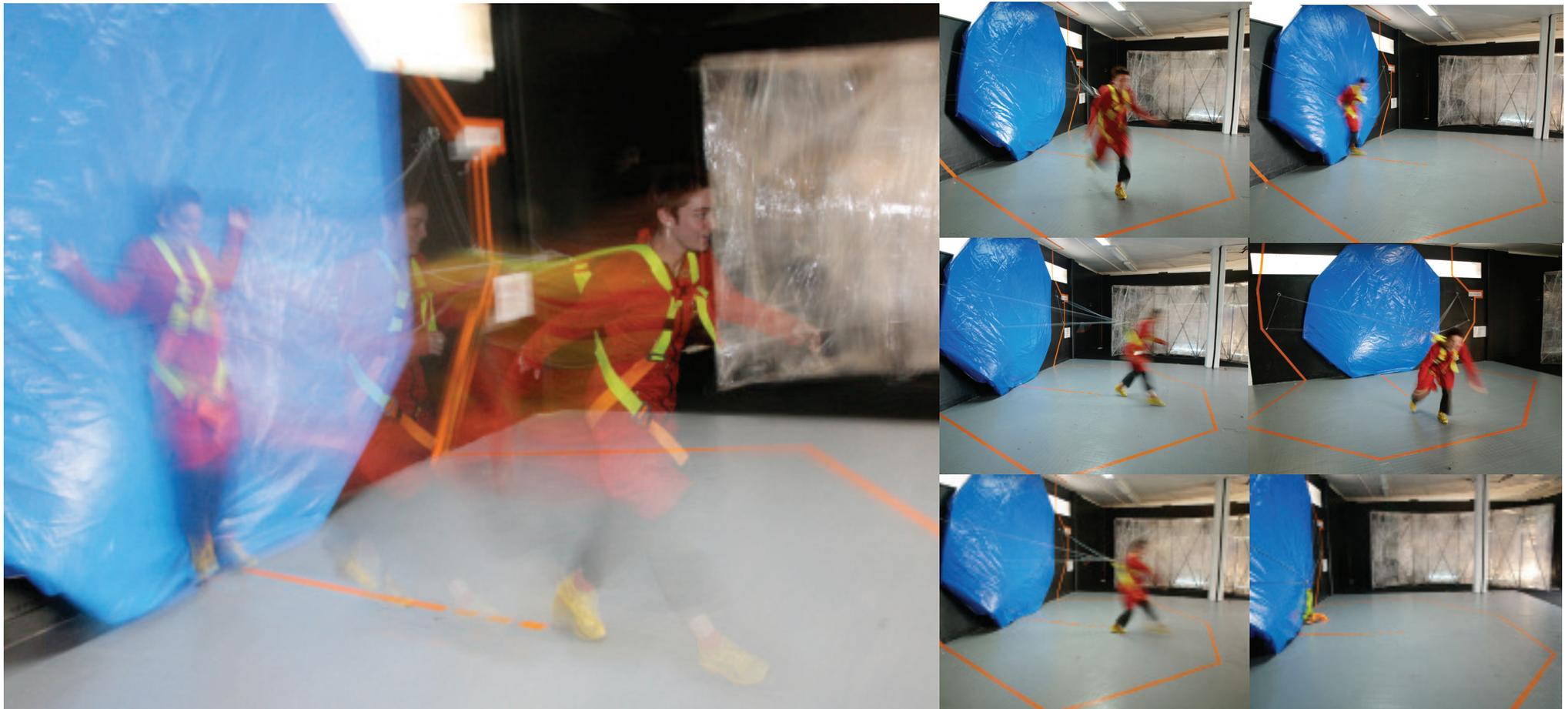
Exposé à l'Atelier-Galerie Bleu

Lille 2009

Un espace est délimité au sol et au mur par un adhésif orange. Un tapis bleu de forme octogonale de 3m x 3m est maintenu au mur en vertical. De part et d'autre du tapis, un élastique passant par deux anneaux fixés au mur, est accroché à un boudrier.

Dans le dispositif, le corps de l'utilisateur en extension, est automatiquement retenu et replaqué en arrière.

C'est dans l'utilisation répétée du dispositif que l'utilisateur prend de nouveaux repères: son corps subit une déformation élastique en fonction de l'énergie cinétique qu'il provoque. Il gère alors ou non sa force d'extension. Le plaisir se trouve dans le dosage de cette perte de contrôle. Suivant la force avec laquelle il se déploie le le contact au mur est plus ou moins brutal.



DES EQUILIBRES

Installation in situ
Galerie La Llojeta
Valence (ES) 2007

Les 100m² de l'espace expositif ont été investis et transformés afin de provoquer des déséquilibres physiques, visuels et sonores. La galerie a été divisé en six espaces. Le spectateur déambule suivant un parcours défini.

Il se voit obligé de négocier physiquement sa visite.



MACHINE A DIRE OUI

Performance

Valence (ES) 2006

Exposée à l'Atelier-Galerie Bleu en mai 2009



OEUVRES PARTICIPATIVES DANS L'ESPACE PUBLIC

TUBI TURBI

Installation in situ participative réalisée pour l'ouverture du Learning Center.

1 km de tube PVC, raccords

En emboîtant les tubes, les participants construisent le système circulatoire qui alimente le cœur du bâtiment.

Learning Center-Halle aux Sucres, Dunkerque 2015

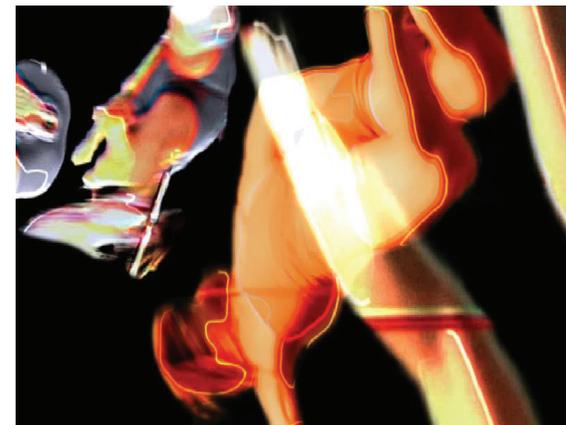


MIKADO

Tube aluminium de 5m, gaffs, mèche, détonateur, marqueuse de terrain, craie, écran led, ordinateur
Lille, Dunkerque, Rennes (Festival les Tombées de la nuit), Méricourt, Bruay La Buisnière 2012/2015

Mikado consiste en une installation/performance multimédia qui mêle le sport, les arts. Cet événement artistique, à la croisée de l'installation et de la performance transpose le jeu de table «mikado» à l'espace public en détournant un objet sportif : la perche d'athlétisme. Après le chaos du « laisser tomber» des baguettes, le public est invité à expérimenter le jeu. En interaction sur un écran sont diffusées des images de la performance d'une perchiste extraite de son environnement. Les mouvements et la gestuelle de la perchiste sont traités graphiquement de manière à mettre en évidence la picturalité et la plasticité du corps en mouvement.

La notion d'équilibre le rapport au corps des spec-acteurs sont au centre de l'oeuvre. Ceux-ci sont mis en situation face à des proportions invraisemblables, qui implique une nouvelle manière d'appréhender le jeu, d'appréhender l'espace. De manière ludique, «Mikado» suggère un regard artistique et plastique de la performance sportive. Il explore différentes notions complémentaires ou opposées comme l'espace privé/l'espace public, l'individu/le collectif, l'équilibre/ le déséquilibre, la construction/la déconstruction, l'ordre/ le chaos, l'aléatoire, l'enfant/l'adulte, le jeu/la vie...
<http://mikado-sensitropes.blogspot.com>

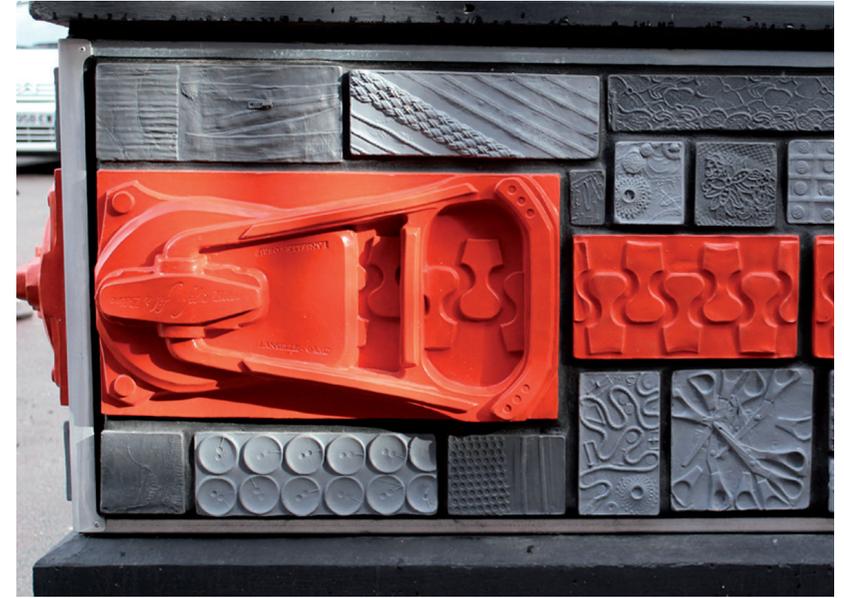


«fil à Béton»

In situ, oeuvre participative
Réalisée en collaboration avec Alessio Orrù
Béton, lasure béton, cornière inox
35m x 60cm
Lille, 2010

«fil à Béton» est un bas-relief en béton de 35m de long, réalisé avec la participation de l'association Atelier-Galerie Bleu, des habitants du quartier Lille- Moulins (porte de Valenciennes), les écoles Victor Duruy, et St Exupéry et les adolescents de l'hôpital Saint Vincent de Paul à Lille, sur les thèmes de la couture et du textile. Il orne actuellement l'espace urbain au pied de la Tour Clémenceau à Lille.

Il est composé de plus de 900 «Tilcims» (nom crée à partir de texTILE et CIMent), petites plaques en béton que les participants ont réalisées à partir des empreintes de tissus, boutons, ciseaux.. réunis par une fermeture à glissière disproportionnée.



<http://charlottelanselle.blogspot.com>
contact : 0689671442 - charlotte.lanselle@gmail.com

